



Le véritable Cri de Minuit

Samuel Snow
Adrian Ebens

Le véritable Cri de Minuit

Voici l'époux, allez à sa rencontre !

Samuel Sheffield Snow

22 août 1844

Adrian Ebens

12 août 2018



MARANATHA
MEDIA FRANCE

maranathamedia.fr

Le chemin illuminé

Ellen White décrit l'action de l'Esprit comme un raz-de-marée en réponse au Cri de Minuit du mouvement du septième mois. Peu de gens réalisent combien puissant était ce mouvement. Notez attentivement ces paroles :

Nos espoirs étaient désormais centrés sur la venue du Seigneur en 1844. C'était aussi le moment du message du second ange qui, volant au milieu du ciel, criait : « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande. » Apocalypse 14 : 8. Ce message fut proclamé pour la première fois par les serviteurs de Dieu durant l'été 1844. Par conséquent, beaucoup de gens quittèrent les églises déchues. **En relation avec ce message, le « cri de minuit » [voir Matthieu 25 : 1-13] fut donné : « Voici l'époux, allez à sa rencontre. » Dans toutes les régions du pays, la lumière fut donnée sur ce message, et le cri éveilla des milliers de personnes. Il se répandit de ville en ville, de village en village, jusque dans les régions reculées des campagnes.** Il atteignit les savants et les talentueux ainsi que les obscurs et les humbles. **Ce fut l'année la plus heureuse de ma vie.** Mon cœur était rempli d'attentes heureuses. [Christian Experience and Teachings p. 50, 51]

Le dixième jour du septième mois, le grand jour des Expiations, le moment de la purification du sanctuaire, qui en 1844 tombait le 22 octobre, fut considéré comme le jour de la venue du Seigneur. Cela concordait avec les preuves déjà présentées, selon lesquelles les deux mille trois cents jours se termineraient en automne. La conclusion semblait évidente.

Dans la parole de Matthieu, chapitre vingt-cinq, le temps d'attente et d'assoupissement est suivi de la venue de l'Époux. **Cela s'accordait avec les arguments que nous venons de mentionner, tirés de la prophétie et des symboles. Ces raisons produisirent une conviction profonde dans les cœurs, de sorte que le « cri de minuit » fut poussé par des milliers de croyants.**

Le mouvement se répandit à travers le pays comme un raz-de-marée. Il s'étendit de ville en ville, de village en village, et même dans les

endroits les plus éloignés, jusqu'à ce que les enfants de Dieu fussent tous sur leurs gardes. Devant cette proclamation, le fanatisme disparut comme la rosée matinale devant le soleil levant. Les croyants virent s'évanouir leurs doutes et leurs perplexités. L'espérance et le courage ranimèrent leurs cœurs. [Grande Controverse illustrée p. 293]

De tous les grands mouvements religieux qui se produisirent depuis les jours des apôtres, aucun n'a été plus exempt des imperfections humaines et des tromperies de Satan que celui de l'automne de 1844. Même à présent, après bien des années, tous ceux qui ont pris part à ce mouvement et sont restés fermes dans la vérité, sentent encore la sainte influence de cette œuvre bénie et témoignent qu'elle était de Dieu. [Grande Controverse illustrée p. 294]

Ce mouvement a été amorcé par le document suivant, écrit par Samuel Snow, qui a été publié pour la première fois le 21 juillet 1844. Il présentât au peuple de Dieu le moment du 10^{ème} jour du septième mois biblique, qui était le 22 octobre 1844. J. N. Loughborough rapporte l'événement qui a déclenché le cri de minuit :

La bataille se poursuivit donc jusqu'en juillet 1844, lorsque le plus grand camp-meeting jamais organisé par les Adventistes eut lieu à Exeter, N.H. On rapporte qu'il y avait trois mille personnes dans ce campement. Les rencontres se tenaient dans les bois, en plein air, sans tente en tissu pour les services du camp, mais il y avait plein de sièges. Le dimanche matin, le Frère Joseph Bates prêchait, lorsqu'un homme arriva à toute vitesse dans le camp, laissa son cheval dans l'enclos avec les autres animaux, puis vint dans l'auditoire et s'assit près de la famille de Frère John Couch. Bible ouverte, dans un murmure, il leur expliqua la cause de leur désappointement, et le cri de minuit qui était sur le point d'être proclamé.

Frère Bates utilisait son expérience de retour à la maison suite à un voyage en mer après une longue absence pour illustrer la période d'attente patiente dans laquelle ils se trouvaient. La puissance de Dieu reposa sur Sœur Couch, alors qu'elle se leva et fit signe à Frère Bates. Il dit : « Sœur, qu'y a-t-il ? » Elle répondit : « Ce que vous dites est très bien, mais voici un homme qui a la lumière sur le cri de minuit. » « Eh

bien » dit Frère Bates, « qu'il monte sur l'estrade et qu'il la donne aux frères et sœurs », et il s'assit.

Le pasteur qui s'était installé dans les rangs était S. S. Snow qui leur donna, en quelques phrases, le développement de son message sur le cri de minuit. Frère James White était dans l'auditoire ; je n'y étais pas, mais j'ai obtenu ma lumière à ce sujet de ceux qui étaient présents.

Le Cri de Minuit

Frère Snow les interrogea donc : « Où en sommes-nous dans notre expérience de l'Avènement ? »

Réponse de l'auditoire : « Au temps du retard. »

Question : « Combien de temps la prophétie devait-elle tarder ? »

Réponse : « Jusqu'à minuit. »

Question : « Qu'est-ce qu'un jour dans la prophétie ? »

Réponse : « Une année. »

Question : « Alors, quelle doit être la durée d'une nuit ? »

Réponse : « Six mois. »

Question : « Que devrait être minuit ? »

Réponse : « Trois mois. »

Question : « Combien de temps avons-nous été dans ce temps de retard ? »

Réponse : « Juste trois mois. »

Il dit : « Il est juste minuit maintenant, et je suis ici avec le cri de minuit. » En quelques phrases il expliqua que c'était à l'automne 457 que le décret fut proclamé, et qu'il leur manquait donc six mois dans leur calcul, leur montrant que les 2300 jours se termineraient le 22 octobre 1844, au lieu du printemps comme ils l'avaient supposé auparavant. Puis, d'une voix forte il dit : « Voici l'Époux vient le dixième jour du septième mois, le 22 octobre 1844. Allez à Sa rencontre. »

Alors qu'il prononçait ces paroles, la puissante force de Dieu balaya le camp, de nombreuses personnes se prosternèrent au sol, et le camp fut tout à coup transformé en une réunion de confession et de témoignages

des plus puissantes. Ce n'était que le début du message du cri de minuit. De ce mouvement, Frère Southard a dit, dans le *Midnight Cry*, le journal dont il était l'éditeur : « Il balaya le pays avec la vitesse d'une tornade, et il atteint les cœurs dans des endroits différents et éloignés presque simultanément et d'une manière qui ne peut être expliquée que par la supposition qu'il venait de Dieu. » J.N. Loughborough, *The Great Second Advent Movement*, p. 523

Lorsque l'ange parla à Ellen White, décrivant les événements qui conduisirent au désappointement du 22 oct. 1844, elle apprit :

Alors que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce monde de ténèbres. Je me détournai pour voir mes frères adventistes restés en ce bas monde, mais je ne pus les découvrir. Une voix me dit alors : « Regarde encore, mais un peu plus haut. » Je levai les yeux, et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce monde. C'est là que les adventistes s'avançaient vers la sainte cité. **Derrière eux, au début du sentier, il y avait une brillante lumière, que l'ange me dit être le cri de minuit.** Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur pour que leurs pieds ne s'achoppent pas. [Premiers Écrits, p. 14]

Le message du cri de minuit donné par Samuel Snow en juillet 1844 contenait des informations qui allaient éclairer le chemin des saints jusqu'à la cité de Dieu. Tant qu'ils gardaient les yeux fixés sur Jésus, armés de ces informations, ils ne trébucheraient pas. Le message du cri de minuit contenait des indications sur les points suivants :

1. Les 6000 ans
2. La prophétie des 2520 ans
3. La prophétie des 2300 ans
4. Les soixante-dix semaines de Daniel 9
5. L'année de la crucifixion qui est l'an 31 de notre ère
6. Cette année-là, vendredi est le jour où Christ est mort
7. Le calendrier Juif Caraïte est le bon calendrier par lequel on peut déterminer les fêtes bibliques et c'est grâce à ce calendrier que la

date du 22 octobre 1844 a été déterminée comme étant la date du jour des expiations cette année-là.

8. Le don de la loi au Mont Sinaï est un type de l'effusion de l'Esprit Saint au jour de la Pentecôte.
9. L'avènement de Christ est lié au Jubilé et ainsi, l'antitype de la fête des Tabernacles aura lieu avec le souper des noces de l'Agneau.
10. La période des 1000 ans après l'avènement de Christ est un Sabbat de repos millénaire.

Cette puissance de l'Esprit qui a accompagné le cri de minuit en relation avec le message du deuxième ange nous invite à considérer avec attention avec quelle fermeté les points de ce message ont été posés. Les ignorer, c'est obscurcir la lumière qui brille sur toute la longueur du sentier, ce qui pourrait nous faire tomber du chemin droit et étroit qui mène à la vie éternelle.

Les implications du Calendrier Caraïte ne s'arrêtent pas simplement à la méthode utilisée pour débiter l'année biblique. Ce calendrier nous indique également que le septième jour de la semaine est le Sabbat – supprimant ainsi la notion que le Sabbat est calculé en fonction de la nouvelle lune ou du sabbat lunaire. Il élimine également l'idée que le Sabbat commence à l'aube, car cela ne fait pas partie du système calendaire Caraïte.

Mon appel le plus sincère à tous ceux qui sont intéressés par le message des trois anges est de tenir compte du cri de minuit et de rester sur le sentier qui a été éclairé pour nous jusqu'à la cité. De nombreuses voix retentissent, appelant le peuple de Dieu à abandonner le cri de minuit, mais tous ces appels se termineront par la destruction. Que ceux qui ont des oreilles pour entendre, entendent.

Le véritable Cri de Minuit par Samuel Snow

Notre Seigneur et Maître béni a promis de revenir et de prendre son peuple avec lui ; afin que là où il est, son peuple y soit aussi. Le lieu où ils doivent vivre pour toujours est la Nouvelle Jérusalem, la sainte cité, que Dieu a préparée pour eux, et qui descendra des cieux, d'auprès de Dieu, ainsi que la Nouvelle Terre, où la justice habitera.

En ce qui concerne le moment de cette venue, il dit dans Marc 13 : 32 « Pour ce qui est du jour ou de l'heure, personne ne le sait, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » Beaucoup pensent que ce passage prouve que les hommes ne doivent jamais connaître le temps. Mais s'il prouve cela, il prouve également que le Fils de Dieu lui-même ne connaîtra jamais le temps, car le passage déclare exactement la même chose à son sujet qu'à celui des anges et des hommes. Mais quelqu'un peut-il croire que notre glorieux Seigneur, a qui est donné tout pouvoir dans les cieux et sur la terre, ignore et ignorera le temps jusqu'au moment où il viendra juger le monde ? Si ce n'est pas le cas, il est certain que ce test ne pourra jamais prouver que les hommes ne peuvent pas être amenés à comprendre le temps. Une ancienne version anglaise du passage dit : « Pour ce qui est du jour et de l'heure, aucun homme ne les fait connaître, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul. » C'est la lecture correcte selon plusieurs des critiques les plus compétents de l'époque. Le mot *connaître*¹ est utilisé dans le même sens que celui utilisé par Paul dans 1 Cor. 2 : 2. Paul comprenait bien d'autres choses que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié, mais il était déterminé à ne rien faire connaître d'autre parmi eux. Ainsi, dans le passage cité en premier lieu, il est déclaré que nul autre que Dieu le Père ne fait connaître le jour et l'heure, c'est-à-dire le moment précis de la seconde venue de son Fils. Et cela implique nécessairement que Dieu fait connaître le temps.

L'Ancien Testament contient le témoignage du Père concernant son Fils, et concernant le temps de sa première et de sa seconde venue. Il faut donc comprendre le temps. Voyez Daniel 12 : 10 : « Plusieurs seront purifiés, blanchis et éprouvés ; les méchants feront le mal, et aucun des

¹ Ndt. Ou *savoir* dans les versions françaises.

méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » Romains 15 : 4 : « Or, tout ce qui est a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que, par la patience, et par la consolation que donnent les Écritures, nous possédions l'espérance. » C'est par l'enseignement de sa parole, en y étant conduits par le Saint-Esprit, que nous devons comprendre le temps de la venue de notre Roi glorieux.

Comme preuves supplémentaires, prenons Daniel 9 : 25 : « Sache-le donc, et comprends ! Depuis le moment où la parole a annoncé que Jérusalem sera rebâtie, jusqu'au Messie, au Conducteur, il y a sept semaines et soixante-deux semaines. » Marc 1 : 14-15 : « Après que Jean eut été livré, Jésus alla dans la Galilée, prêchant l'Évangile de Dieu. Il disait : Le temps est accompli. » Luc 19 : 43-44 : « Il viendra sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront, et te serreront de toutes parts ; il te détruiront, toi et tes enfants au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée. » 1 Pierre 1 : 9-11 : « Ils voulaient sonder l'époque et les circonstances marquées par l'Esprit de Christ qui était en eux, et qui attestait d'avance les souffrances de Christ et la gloire dont elles seraient suivies. » Esaïe 40 : 1-5 ; Actes 17 : 30, 31 : « Il a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice. » Eccl. 3 : 17 : « Dieu jugera le juste et le méchant ; car il y a là un temps pour toute chose et pour toute œuvre. » Eccl. 8 : 5-7 : « Celui qui observe le commandement ne connaît point de chose mauvaise, et le cœur du sage connaît le temps et le jugement. » Jérémie 8 : 6-9 : « Je suis attentif, et j'écoute : ils ne parlent pas comme ils devraient ; aucun ne se repent de sa méchanceté, et ne dit : Qu'ai-je fait ? Tous reprennent leur course, comme un cheval qui s'élançe au combat. Même la cigogne connaît dans les cieux sa saison ; la tourterelle, l'hirondelle et la grue observent le temps de leur arrivée ; mais mon peuple ne connaît pas la loi de l'Éternel. Comment pouvez-vous dire : Nous sommes sages, la loi de l'Éternel est avec nous ? C'est bien en vain que s'est mise à l'œuvre la plume mensongère des scribes. Les sages sont confondus, ils sont consternés, ils sont pris ; voici, ils ont méprisé la parole de l'Éternel, et quelle sagesse ont-ils ? » Osée 9 : 7-9 « Ils arrivent, les jours de la

visitation ; ils arrivent les jours de la récompense ! Israël le saura. Le prophète est insensé, l'homme inspiré est fou. »² Romains 13 : 11-14
« Vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil. »

Les six mille ans

La période de temps allouée à ce monde, dans son état actuel, est de 6000 ans, à la fin de laquelle commence le grand Sabbat millénaire dont parle Apocalypse 20, et qui sera inauguré par l'apparition personnelle de Christ et la première résurrection ; voir Esaïe 46 : 9, 10 ; Gen. 2 : 1-3 ; Hébr. 4 : 4-9 ; Esaïe 11 : 10 ; 2 Pierre 3 : 8. Selon la chronologie d'Usher, qui est communément acceptée, l'ère chrétienne a commencé en l'an 4004 du monde ; mais Usher a perdu 153 ans dans le temps des Juges. Depuis la division du Pays de Canaan jusqu'au début de l'administration de Samuel, il ne donne que 295 ans, tandis que Paul, dans Actes 13 : 20 parle d'une période de « quatre cent cinquante ans environ ». D'après le livre des Juges, nous obtenons 430, et Josèphe nous en donne 18 de plus pour les anciens et l'anarchie, avant qu'aucun juge ne gouverne ; ce qui, ajouté à 430 donne 448 ans, ce qui concorde avec ce que Paul a dit, à supposer que Paul ait parlé en chiffres ronds. La différence entre ce temps et celui donné par Usher est de 153 ans, et doit être ajoutée à l'âge du monde, ce qui donne pour le début de l'ère chrétienne 4157 ou en d'autres termes, 4156 années et une fraction s'étaient écoulées au moment supposé de la naissance de Christ. Si l'on déduit ce chiffre à 6000 ans, il reste 1843 et une fraction. La période se terminera donc en l'an 1844.³

² Version Darby

³ Samuel Snow s'est trompé dans son calcul de la fin des 6000 ans, mais le principe d'utiliser l'achèvement des 6000 comme une partie de la preuve de la préparation à la venue du Seigneur demeure. 6000 ans, la venue de Jésus et la première résurrection, puis le Sabbat des 1000 ans avant la 2nde résurrection.

Les sept temps des gentils (2520)

Les sept temps de la domination des Gentils sur l'église de Dieu, dont parle Lév. 26, ont commencé par le bris de l'orgueil de leur puissance lors de la captivité de Manassé, roi de Juda, en 677 av. J-C. Voir Esaïe 10 : 5-12 ; Jér. 1 : 17 ; 15 : 3-9 ; 2 Chron. 32 : 9-11. C'est la date attribuée à cet événement par tous les chronologistes. Les sept temps prophétiques représentent 2520 ans. Pour s'en convaincre, voir Apoc. 12 : 6, 14 où 3 ½ temps équivalent à 1260 ans. Un temps consiste donc en 360 années solaires, qui, multipliées par 7, en font 2520. Si cette période avait commencé le premier jour de l'an 677 av. J-C, elle se serait terminée le premier jour de l'an 1844 car 677 années complètes d'une part et 1843 d'autre part, font 2520 années complètes. Or, on a supposé que la période se terminait en 1843. Mais comme une partie de 677 av. J-C a été omise, une partie correspondante de 1844 doit être incluse pour que la période soit complète. Ce doit être en automne que Manassé a été emmené en captivité. Pour s'en convaincre, voir Osée 5 : 5 ; Esaïe 8 : 8 ; 10 : 11. Osée déclare qu'Israël et Ephraïm vont tomber et que Juda tombera aussi avec eux ; Esaïe représente le roi d'Assyrie comme menaçant de faire à Jérusalem ce qu'il avait fait à Samarie ; ainsi, l'exil définitif des dix tribus a donc eu lieu avant l'invasion de Juda, et la même année. La prophétie d'Esaïe 7 : 8 est correctement datée de l'an 742 av. J-C ; 65 ans à partir de ce point nous amène à l'an 677 av. J-C. Cette année-là, Ephraïm a été définitivement brisé et n'a plus été un peuple. Nous en trouvons l'histoire dans 2 Rois chapitre 17. Les rois ne partaient pas en expéditions guerrières durant l'automne ou l'hiver, mais au printemps ou en été. C'est donc au printemps ou en été de l'an 677 av. J-C qu'Esar-Haddon et les Assyriens commencèrent à expulser le reste des dix tribus des villes de Samarie ; une fois cette tâche accomplie, ils firent venir des étrangers et les placèrent à leur place pour habiter ces villes. Après avoir accompli ce travail, qui occupa nécessairement quelques mois, ils étaient alors prêts à envahir Juda. C'est ainsi qu'en Automne de l'an 677 av. J-C, ils prirent la ville de Jérusalem, lièrent son roi avec des chaînes et le transportèrent à Babylone. A partir de cette époque, 2520 ans s'écoulent jusqu'à l'automne de l'an 1844. Alors les temps des Gentils seront accomplis, la dispensation de la plénitude des temps viendra, le Rédempteur viendra à Sion et tout Israël sera sauvé.

Les 2300 jours

Les 2300 jours de Dan. 8 : 14 sont donnés comme la durée de la vision contenue dans ce chapitre. Le bélier est l'empire Médo-Perse, le bouc est la Grèce, et la petite corne qui est devenue très grande est Rome. Les chapitres 2 et 7 de Daniel nous apprennent que Rome arrivera à sa fin lorsque l'Ancien des jours viendra, que les juges s'assiéront, que le Fils de l'homme viendra sur les nuées des cieux et que le Dieu du ciel établira un royaume éternel. C'est pourquoi les 2300 jours, qui s'étendent jusqu'au moment où la corne devenue très grande sera « brisée sans l'effort d'aucune main » et jusqu'au « terme de la colère » sont autant d'années et expirent à la venue de Jésus sur les nuées de gloire. La période a commencé avec les 70 semaines de Daniel 9 : 24, qui sont déterminées ou coupées et constituent une partie des 2300 jours. Elles doivent donc commencer ensemble. Le verset 25 nous apprend qu'elles commencent lorsque le commandement ou le décret de restaurer et reconstruire Jérusalem a été promulgué. Le point de départ du décompte doit être soit le moment où le décret a été émis, soit celui où il a été exécuté. Ce ne peut être le premier, car le décret embrasse tout ce qui a été dit par Cyrus, Darius et Artaxerxès, rois de Perse. Voir Esaïe 44 : 23 ; 45 : 13 ; 2 Chron. 36 : 22, 23 ; Esdras 1 : 14 ; 6 : 1-15 ; 7. Le décret embrasse trois grands objets : la construction du temple, le rétablissement de l'Économie Juive et la construction des rues et de la muraille. Si les 70 semaines qui équivalent à 490 ans, avaient commencé avec la première publication du décret, en 536 av. J-C, elles auraient pris fin en 46 av. J-C. Mais 69 semaines devaient s'étendre jusqu'à la manifestation du Messie, le Prince, et la 70^{ème} semaine ou dernière semaine, devait couvrir le temps de sa crucifixion. Nous devons donc nécessairement compter à partir de l'autre point, c'est-à-dire, la promulgation et l'exécution du décret en Judée.

D'après Esdras 7 : 8, 9 nous apprenons qu'Esdras a commencé son voyage le premier jour du premier mois et est arrivé à Jérusalem, le premier jour du cinquième mois, la 7^{ème} année du règne d'Artaxerxès en 457 av. J-C. Arrivé à Jérusalem, il nomma des magistrats et des juges et rétablit l'économie Juive sous la protection du Roi de Perse, comme il y était pleinement autorisé par le décret d'Artaxerxès. Cela demanda

nécessairement un peu de temps, et nous amène au moment où, la restauration ayant été effectuée, la construction des murs et de la muraille commença. Les 70 semaines sont divisées en trois parties : 7 semaines, 62 semaines et 1 semaine, voir Dan. 9 : 25. Il est montré clairement que les 7 semaines ont été allouées pour la reconstruction des rues et de la muraille. Elles ont donc commencé quand la construction a débuté, à l'automne 457 av. J-C ; à partir de là, 2300 ans s'écoulent jusqu'à l'automne de l'an 1844.

Les soixante-dix semaines

Les 69 semaines s'étendent jusqu'à la manifestation du Messie. Beaucoup ont pensé que c'était au moment de son baptême, mais c'est une erreur, comme le montre Jean 1 : 19-34. Nous y apprenons qu'après le baptême du Christ, il n'était pas connu des Juifs comme le Messie. Jean dit, au verset 26 « au milieu de vous il y a quelqu'un que vous ne connaissez pas » et aux versets 33, 34, il déclare qu'ils ne le connaissaient pas jusqu'à ce qu'il ait vu l'Esprit descendre et rester sur lui lors de son baptême, qui avait eu lieu avant qu'il ne donne ce témoignage. On ne trouve aucune preuve que ce soit d'autre que Jean ait vu l'Esprit descendre ainsi. Cette preuve que Jésus est le Messie n'a été montrée à personne d'autre qu'à Jean, à moins qu'elle n'ait été donnée à d'autres par le témoignage de Jean. Mais le témoignage de Jean n'était pas suffisant pour établir pleinement la chose ; en effet, Jésus déclare dans Jean 5 : 33, 34 « Vous avez envoyé une délégation vers Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi ce n'est pas d'un homme que je reçois le témoignage. »

Au verset 36, Christ dit : « Mais j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean ; car les œuvres que le Père m'a données d'accomplir, ces œuvres mêmes que je fais, témoignent de moi que c'est le Père qui m'a envoyé. » Les miracles de Christ ont prouvé qu'il était le Messie ; mais même son propre témoignage sans ces miracles n'était pas suffisant pour établir la chose, comme le montre le verset 31 : « Si c'est moi qui rends témoignage de moi-même, mon témoignage n'est pas vrai. » Les miracles que Christ accompli publiquement ne commencèrent qu'après la mise en prison de Jean – voir Matt. 11 : 2-6 ; Luc 7 : 19-23. La prophétie de Dan. 9 : 25 concernant les 69 semaines était destinée à la nation juive ; et les Juifs furent condamnés parce qu'ils ne l'ont pas comprise. Dans Luc 19 : 43, 44

nous trouvons notre Seigneur prononçant sur eux les jugements les plus terribles parce qu'ils n'ont pas connu le temps où ils ont été visités. La prophétie était claire, et ils auraient dû y prêter attention. Notre Sauveur leur a aussi clairement indiqué la fin de cette période, en disant : « Le temps est accompli. » Voir Marc 1 : 14, 15 ; Matt. 4 : 12, 17 ; Actes 10 : 37 ; ainsi nous voyons que les 69 semaines ont pris fin et que la 70^{ème} a commencé peu après l'emprisonnement de Jean. Jean a commencé son ministère la quinzième année de Tibère César – voir Luc 3 : 1-3. L'administration de Tibère a commencé, selon le témoignage uni des chronologistes, en août de l'an 12. Quatorze années à partir de ce moment s'étendent jusqu'en août de l'an 26 lorsque sa 15^{ème} année a commencé. Le ministère de Jean a donc commencé dans la deuxième partie de l'an 26. D'après Luc 3 : 21 nous apprenons qu'après que Jean eut baptisé pendant quelques temps, Jésus vint et fut baptisé ; et le verset 23 nous informe qu'à cette époque il n'était pas loin de ses 30 ans. Il est astronomiquement prouvé que notre Sauveur est né quatre ans avant l'ère chrétienne. La preuve est la suivante. Vers l'an 527, Denys le petit, un moine romain, fixa le début de l'ère Chrétienne à l'année 4713 de la période julienne. Ce calcul a été suivi jusqu'à nos jours. Mais Josèphe, dans ses Antiquités, livre 17, chapitre 6, mentionne en particulier une éclipse de lune qui a eu lieu peu de temps avant la mort d'Hérode ; et les tables astronomiques prouvent que cette éclipse eut lieu le 13 mars de l'année 4710 de la période Julienne. Notre Seigneur était né quelques mois auparavant ; car après sa naissance, Hérode a cherché à le faire périr, et Joseph, averti en songe par un ange du Seigneur, prit le jeune enfant et sa mère, et se rendit en Égypte, où il resta jusqu'à la mort d'Hérode – voir Matt. 2 : 13-15. Le point le plus tardif que nous puissions fixer pour la naissance de Christ est donc vers la fin de l'année 4709, juste quatre ans avant le moment donné par Denys pour le début de l'ère chrétienne. Par conséquent, Jésus avait 30 ans vers la fin de l'an 26 et lors de son baptême, il avait un peu plus de 30 ans. Peu après, comme il ressort de Jean 2 : 11-13, il y eut une Pâque. Cet événement ayant été la première Pâque après le début du baptême de Jean, dû avoir lieu au printemps de l'an 27. Après cela, Jésus a eu son entretien avec Nicodème et a partagé avec lui le sujet de la régénération – voir Jean 3 : 1-21. Au verset 22, nous voyons qu'après ces choses, Jésus retourna dans la terre de la Judée, où il demeura et baptisa. Comme il avait été précédemment à Jérusalem pour la

Pâque – voir Jean 2 : 23 – et était maintenant retourné en Judée, il avait dû être absent de ce pays entre ces deux moments. Cela nous amène nécessairement à l'été ou à l'automne de l'an 27. Mais « Jean n'avait pas encore été mis en prison » - voir Jean 3 : 24. Nous sommes donc contraints de placer le moment où Jésus commença la proclamation de l'évangile en Galilée, à l'automne 27. C'est à ce moment que se terminent les 69 semaines et que commence la semaine pendant laquelle l'alliance a été confirmée – voir Dan. 9 : 27. Au milieu de la semaine, Jésus a fait cesser le sacrifice et l'oblation en s'offrant à Dieu sur la croix comme un Agneau sans tache. Le mot Hébreu traduit par « milieu » est défini par le lexique comme « moitié, demi, milieu ». La semaine a été divisée en deux moitiés, et l'événement qui devait ainsi la diviser était la mort de Christ.

Le calendrier Caraïte

Selon le Dr. Hales, l'un des meilleurs et des plus compétents chronologistes, cet événement eut lieu au printemps de l'an 31. **Ferguson l'a placé en l'an 33 de notre ère ; mais pour le prouver, il s'appuie sur le mode rabbinique de calcul de l'année, qui n'est pas correct. En effet, le calcul rabbinique commence l'année avec la nouvelle lune de mars, mais les Caraïtes avec la nouvelle lune d'avril. Le mot Caraïte signifie « celui qui est parfait dans la loi ». Les Caraïtes accusent les Rabbins de s'être écartés de la loi et de s'être conformés aux coutumes des païens ; et l'accusation est juste parce qu'ils règlent leur année sur l'équinoxe de printemps, à l'imitation des Romains, alors que la loi ne dit rien de l'équinoxe de printemps⁴, mais exigeait, le 16^{ème} jour du premier mois⁵ l'offrande des prémices de la récolte d'orge. Mais si l'année commence, selon les Rabbins, à la nouvelle lune de mars, il est impossible que la récolte d'orge soit mûre en 16 jours à partir de ce moment. **Les Caraïtes ont donc indubitablement raison. Or, notre Seigneur a été crucifié le jour de la Pâque, comme il ressort de Jean 18 :****

⁴ Pour en savoir davantage sur le sujet voir [Le mouvement du septième mois, le Cri de Minuit et le calendrier Caraïte.](#)

⁵ Samuel Snow part de l'hypothèse que le calendrier Caraïte calcule l'agitation de la gerbe des prémices le 16^{ème} jour, mais ce n'est pas juste. Snow identifie le calendrier correct, mais y associe le calcul Rabbinique des prémices qui n'est pas juste. Voir <https://www.nehemiaswall.com/truth-shavuot> pour plus de détails. Pour ceux qui comprennent l'anglais, voir aussi la prédication *The Calendar and the Atonement*.

28. C'était également la veille du Sabbat, comme le prouve Jean 19 : 31. Selon les calculs Rabbiniques, la Pâque a eu lieu la veille du Sabbat en l'an 33, et non plusieurs années avant et après. Mais selon les calculs Caraites, la Pâque a eu lieu ce jour-là en l'an 31. C'est donc l'année de la crucifixion. L'alliance a été confirmée pour une moitié de semaine par Christ et pour l'autre moitié par ses apôtres – voir Héb. 2 : 3, 4. « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? Le salut annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes, des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté. » L'alliance qui a été confirmée est la nouvelle alliance, c'est-à-dire l'évangile. La confirmer signifie l'établir sur un fondement solide. Le fondement de l'évangile, c'est Jésus et la résurrection – voir Actes 17 : 18 ; 1 Cor. 3 : 9-11 ; Eph. 2 : 20. L'évangile a été établi sur ce fondement par le témoignage, accompagné de miracles comme preuves indispensables. Mais Jean n'a fait aucun miracle – voir Jean 10 : 41, ce qui veut dire que le ministère de Jean ne fait pas partie de la confirmation. Dieu a agi par Christ dans ces œuvres puissantes, pendant la moitié de la semaine et par les apôtres pendant l'autre moitié. Une tâche spéciale leur était assignée pour laquelle ils étaient dûment qualifiés, et cette tâche était de témoigner des œuvres et de la résurrection de notre Seigneur – voir Luc 1 : 2 ; Jean 15 : 27 ; Luc 24 : 48 ; Actes 1 : 8, 21, 22 ; 2 : 32 ; 3 : 15 ; 10 : 36, 42 ; 1 Jean 1 : 1, 3. Tous ces témoins, sauf un, étaient régulièrement appelés et qualifiés, ayant été avec Christ dès le début de son ministère, après l'emprisonnement de Jean. Mais lorsque Paul s'est converti et a reçu sa dispensation de l'évangile aux Gentils, un témoin spécial a été appelé à se lever.

Ils témoignèrent tous d'un seul fait glorieux et fondamental, à savoir que Jésus-Christ est ressuscité des morts. Gal. 1 : 10-12 ; 1 Cor. 15 : 1-9. Pour les apôtres, la résurrection de Christ n'était pas une question de foi mais de connaissance. Ils l'avaient vu, l'avaient touché, s'étaient entretenus avec lui ; ils avaient mangé et bu avec lui après sa résurrection et avaient reçu de lui l'ordre de témoigner de ces choses. En agissant ainsi, ils confirmaient l'alliance, ou, en d'autres termes, établissaient l'Évangile, sur la résurrection de Christ, qui est le fondement de la foi et de l'espérance de tous les enfants de Dieu. Mais ce témoignage seul n'était pas suffisant pour établir le fait

que Jésus était ressuscité des morts. C'est pourquoi il nous est dit dans Marc 16 : 20 « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient. » Voir aussi Hébr. 2 : 3, 4. Lorsque le dernier témoin, qui est Paul, avait été appelé et avait rendu son témoignage, confirmé par des miracles, l'Évangile en tant que système divin de foi, d'espérance et d'amour fut établi sur son véritable fondement ; en d'autres termes, l'alliance a été confirmée. Paul s'est converti à l'automne de l'an 34. Comme Jésus-Christ a été crucifié au milieu de la semaine, le jour de la Pâque, qui est le quatorzième jour du premier mois, il s'ensuit que la semaine avait commencé au 7^{ème} mois de l'an 27 et s'est terminée au 7^{ème} mois de l'an 34. C'était la fin des soixante-dix semaines. A partir de ce moment, il restait 1810 ans jusqu'à la fin des 2300 jours. Et à partir du 7^{ème} mois de l'an 34, 1810 ans s'étendent jusqu'au 7^{ème} mois de l'an 1844.

Les types

La loi de Moïse contenait l'ombre des bonnes choses à venir ; un système de figures ou de types indiquant Christ et son royaume. Voir Hébr. 10 : 1 ; Col. 2 : 16, 17. Tout ce qui était contenu dans la loi devait être accompli par lui. Dans Matthieu 5 : 17, 18 Jésus dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » En mourant sur la croix lors de sa première venue, notre Seigneur a commencé l'accomplissement de ces types contenus dans la loi ; en tant que notre Souverain Sacrificateur, il continue à les accomplir et lorsqu'il viendra la seconde fois, il achèvera leur accomplissement. Pas le moindre point ne manquera, ni dans la substance mise en évidence, ni dans le temps si nettement indiqué pour l'observation des types. Car Dieu est le gardien du temps exact. Voir Actes 17 : 26, 31 ; Job 24 : 1 ; Lévi. 23 : 4, 37. Ces passages montrent que le temps est un point important dans la loi du Seigneur ; par conséquent, le type et l'antitype doivent correspondre exactement en ce qui concerne le temps. Un type accompli en Christ était la mise à mort de l'agneau de la Pâque. Celui-ci était immolé le 14^{ème} jour du premier mois, voir Lévi. 23 : 5. D'après Exode 12 : 6

nous apprenons que l'agneau était tué le soir. La note donne le rendu littéral de l'hébreu « entre les deux soirs ». Joseph Frey, un Juif converti, dit dans son ouvrage sur la Pâque, que l'après-midi ou le soir d'un jour était divisé par eux en deux parties, le petit ou premier soir et le plus grand ou dernier soir. Le point de séparation entre les deux était à trois heures de l'après-midi, la neuvième heure du jour. Jésus est mort sur la croix le même jour et à la même heure. Voir Marc 15 : 33-37. Ainsi, Christ, notre Pâque, a été sacrifié pour nous. Pas un seul point de la loi n'a failli ici. Le temps était strictement respecté. Dans Lévit. 23 : 6, 7 nous sommes informés que le jour après la Pâque était un sabbat spécial ; et aux versets 10 et 11, on trouve un ordre d'offrir les premiers fruits de la récolte le lendemain du sabbat. C'était un type de la résurrection de Christ. Et le même jour, c'est-à-dire le lendemain du sabbat, Il brisa les liens du tombeau et se leva triomphant, l'échantillon de la récolte future, les prémices de ceux qui dormaient. Voir 1 Cor. 15 : 20-23. A nouveau, dans Lévit. 23 : 15, 16, nous avons le temps de la fête des semaines, aussi appelé la Pentecôte, qui est le cinquantième jour. **C'était l'anniversaire de la venue du Seigneur sur le mont Sinaï lors du don de la loi ; et elle a été accomplie, comme nous l'apprenons dans Actes 2 : 1-4**, lorsque le Saint-Esprit descendit comme un vent impétueux, et comme des langues de feu, par lesquels les apôtres furent revêtus de la puissance d'en-haut, les qualifiant pour aller exécuter la grande mission que le Maître leur avait donnée : prêcher l'Évangile à toute créature.

Nous voyons ainsi que ces types qui indiquaient les événements liés à la première venue de notre Seigneur se sont accomplis exactement au moment où ils ont été observés. Et quiconque n'est pas volontairement aveugle doit voir, et sentir aussi, que ceux qui restent inachevés s'accompliront avec un respect tout aussi strict du temps. Non seulement ça, mais Christ lui-même confirme ce point de l'analogie en disant que pas un seul iota, ni un seul trait de lettre ne disparaîtra de la loi jusqu'à ce que tout soit accompli. » Ces types qui devaient être observés au 7^{ème} mois n'ont jamais eu leur accomplissement dans l'antitype.

Le premier jour de ce mois était, comme nous l'apprenons dans Lévit. 23 : 23-25, le mémorial du son des trompettes. Voir Ps. 81 : 4 « Sonnez de la trompette à la nouvelle lune, au temps fixé, au jour de notre fête ! » [Darby]. Voir aussi Apoc. 10 : 7-11 « Mais qu'aux jours de la voix du

septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs les prophètes. » Le premier jour du 7^{ème} mois, 6000 ans étant accomplis, depuis le premier jour de la semaine de création, le grand Sabbat millénaire sera introduit, par le son de la septième trompette. Un autre type est donné dans Lévit. 23 : 26-32, c'est-à-dire le jour des expiations ou de la réconciliation, au dixième jour du 7^{ème} mois, au cours duquel le souverain sacrificateur se rendait dans le lieu très saint du sanctuaire, présentant le sang de la victime devant le propitiatoire, après quoi, le même jour, il sortait et bénissait la congrégation d'Israël qui attendait. Voir Lévit. 9 : 7, 22-24 et Lévit. Chap. 16 ; Hébr. 5 : 1-6 et 9 : 1-12, 27, 28. Le point important de ce type est l'achèvement de la réconciliation lorsque le grand prêtre sort du lieu saint. Le souverain sacrificateur était un type de Jésus notre Grand Prêtre ; le lieu Très Saint était un type du ciel même ; et la sortie du grand prêtre était un type de la seconde venue de Jésus pour bénir son peuple qui l'attend. De même que cela se passait le dixième jour du 7^{ème} mois, de même Jésus viendra certainement en ce jour-là car pas un seul point de la loi ne doit manquer. Tout doit être accompli. **La fête des Tabernacles, qui commençait le quinzième jour du septième mois (voir Lévit. 23 : 33-43) était un type du festin des noces de l'Agneau, qui sera célébré dans la Nouvelle Jérusalem,** le tabernacle de Dieu avec les hommes. Dans Lévit. 25 : 8-13, 23, 24, nous trouvons que **le dixième jour du septième mois, dans la cinquantième année, la trompette du Jubilé devait toujours retentir, et la rédemption était accordée à tout le pays.** Que tout homme lise attentivement le lien avec ce sujet, et il se rendra compte que c'est un type très frappant de la glorieuse délivrance du peuple de Dieu, et de toute la création qui gémit maintenant sous la malédiction lorsque le Rédempteur viendra à Sion et accomplira la rédemption du corps de tous ses saints et le rachat de la possession acquise. Voir Rom. 8 : 19-23 ; Eph. 1 : 9-14. Notre bienheureux Seigneur viendra donc, au grand étonnement de tous les habitants de la terre, pour le salut de ceux qui l'attendent vraiment, le dixième jour du septième mois de l'année du jubilé : c'est-à-dire l'année actuelle : 1844.

« S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, ils ne se laisseront pas persuader même si quelqu'un des morts ressuscitait. »

Le véritable Cri de Minuit

« De tous les grands mouvements religieux qui se produisirent depuis les jours des apôtres, aucun n'a été plus exempt des imperfections humaines et des tromperies de Satan que celui de l'automne de 1844. Même à présent, après bien des années, tous ceux qui ont pris part à ce mouvement et sont restés fermes dans la vérité, sentent encore la sainte influence de cette œuvre bénie et témoignent qu'elle était de Dieu. » Grande Controverse illustrée p. 294

« Alors que je priais au culte de famille, le Saint-Esprit reposa sur moi, et il me semblait m'élever de plus en plus au-dessus de ce monde de ténèbres. Je me détournai pour voir mes frères adventistes restés en ce bas monde, mais je ne pus les découvrir. Une voix me dit alors : « Regarde encore, mais un peu plus haut. » Je levai les yeux, et je vis un sentier abrupt et étroit, bien au-dessus de ce monde. C'est là que les adventistes s'avançaient vers la sainte cité. **Derrière eux, au début du sentier, il y avait une brillante lumière, que l'ange me dit être le cri de minuit.** Cette lumière éclairait le sentier dans toute sa longueur pour que leurs pieds ne s'achoppent pas. » Premiers Écrits, p. 14